

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du 4 octobre 1830](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

[173. Paris, Mercredi 24 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-10-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je commence à vous écrire ici. Ce soir et demain matin, à Lisieux, je n'aurai plus de temps que ce matin.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°201/223

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 477, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/344-347

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 170 Mercredi 24, 3 heures

Je commence à vous écrire ici. Ce soir et demain matin à Lisieux, je n'aurai pas plus de temps que ce matin. Je suis désolé de l'état de vos nerfs. J'espère que l'indisposition de votre fils ne sera rien, et n'aura d'autre effet que de vous le laisser quelques jours de plus. Je ne puis partir d'ici que le 5 novembre. J'ai fait et je fais force de voiles pour finir je ne sais combien de petites affaires, qui sont pourtant des affaires, et que je ne puis laisser en arrière. Ma mère de son côté m'a demandé jusqu'au 5 pour ses arrangements de ménage. Ces cinq jours de retard me contrarient vivement. Il n'y avait pas moyen. Nous partirons le 5 au soir. Nous arriverons le 6 pour dîner. Je vous verrai le 6, à 8 heures du soir. Nous voilà au moins à jour fixe. Aurez-vous un bon jour en me revoyant ? Je voudrais bien vous égayer vous distraire. Je ferai de mon mieux. Il y a des choses dont je suis sûr. Il y en a d'autres sur lesquelles notre disposition, n'est pas, la même. Les mêmes remèdes ne nous sont pas bons à l'un et à l'autre. Mais, quoique je n'aie plus vingt-cinq ans je persiste à croire beaucoup qu'on trouve ce qu'on cherche et qu'on peut ce qu'on veut. Je chercherai et je voudrai. Vous avez raison de vouloir de l'éclat, de la grandeur. C'est aussi mon gout, très décidé, et l'un des mérites en effet des monarchies. Cependant je ne puis souscrire absolument à votre arrêt. La République romaine a bien eu quelque éclat, et il n'y a pas beaucoup de plus grandes figures que Scipion et Annibal. Il y a république et république, comme aussi monarchie et monarchie. Il me revient que Thiers est fort triste, fort abattu et assez de l'avis que vous me mandiez de Berryer. La tristesse est en général pour Thiers une source de bonne conduite. Nous verrons. Il revient vers le milieu de novembre.

Lisieux, jeudi 9 heures

J'attends votre lettre. Je n'aime pas à attendre dans les auberges. Nulle part le sentiment de la solitude n'est plus vif. C'est ce qui fait qu'il est charmant de voyager avec quelqu'un qu'on aime. Le monde disparaît. On est vraiment seule. Il y a, dans ce que je ne sais plus quel roman de Mad. de Staél, une page où cela est senti et dit à merveille. A propos de Mad. de Staél, j'ai écrit ces jours-ci sur l'état des âmes, dans notre temps, quelques pages qui paraîtront dans la Revue française et où j'ai un peu parlé de Mad. de Broglie. On dit bien peu ce qu'on pense quand on pense vraiment quelque chose sur quelqu'un qui le mérite. Je voudrais avoir réussi cette fois. Vous me le direz.

Voilà 173. Toujours aussi nervos. Il fait pourtant beau. Je ne sais pourquoi je dis pourtant, car décidément je n'aime pas les beaux jours d'automne. Je les accepte,

j'en jouis même. Mais on n'aime pas, tout ce dont on jouit. On n'aime que ce qu'on préfère. Adieu. Je remonte en voiture. Les dîners me laissent cinq jours de repos jusqu'à mardi. Je donne cette lettre à la poste avec chagrin. Ces cinq jours de retard vous déplairont, comme à moi. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1602>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 octobre 1838

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

40 170

Mercredi 26 - 3 heures.

477

49

Je vous parle à vous, c'est ici. Ce
soir et demain matin, à 8 heures, je n'aurai pas plus de
peur, que ce matin. Je suis désolé de l'état de vos nerfs.
J'espère que l'indisposition de votre fils, ou chose rien, va n'aura
d'autre effet que de vous le laisser quelques jours de plus.
Je ne puis partir d'ici que le 5 novembre. J'ai fait ce je
fais force de voiler pour finir je me suis combiné de petits
affaires, qui vous pourraient de l'affaire, et que je ne puis
laisser en arrière. Ma mère de Lyon m'a demandé
jusqu'au 6 pour ses arrangements de ménage. Les cinq jours
de retard me contrarient vivement. Il n'y avait pas moyen.
Vous partirez le 5 au soir. Vous arriverez le 6 pour dîner.
Je vous verrai le 6, à 8 heures du soir. Vous voilà au moins
à jour fixe. Avez-vous un bon jour en me voyant?

Je voudrais bien vous égayer, vous distraire. Je ferai
de mon mieux. Il y a des choses dont je suis sûr. Il y
en a d'autres sur lesquelles notre disposition n'est pas la
même. Des mêmes remèdes ne nous sont pas bons à l'un
et à l'autre. Mais, quoique j'aille plus vingt-cinq ans,
je persiste à croire beaucoup qu'on trouve ce qu'on cherche
et qu'on peut ce qu'on veut. Je chercherai ce je voudrai.

Vous avez raison de vouloir de l'état, de la grandeur.

C'est aussi mon gout très sincère et l'un de mes vices en effet des par l.
on n'a
préfér
Monarchie. Je prends que je ne puis souhaiter absolument à de respe
Mazarin
Athen
votre arret. La République romaine a bien eu quelque élévation (A
et il n'y a pas beaucoup de plus grandes figures que Scipion de respe
et Annibal. Il y a République et République, comme aussi Mazarin
Monarchie et Monarchie.

Il me revient que Thiers va faire triste, faire abattre Athen
avant de l'ain que vous me mandiez de Berryer. La tristesse en
en général pour Thiers une source de bonne conduite. général
Nous verrons. Il arrive vers le milieu de Novembre.

Lilius Jeudi 7 hours.

J'attends votre lettre. J'aime pas à attendre dans le embargo. à
Melle pour le sentiment de la Solitude n'est pas, vif. C'est ce à
qui fait qu'il est charmant de voyager avec quelques amis à
l'âme. Le monde disparaît. On est vraiment seul. Il y a, dans à
je ne sais plus quel roman de Mad. de Staél, une page où à
ela est écrit ce dit à merveille.

À propos de Mad. de Staél, j'ai écrit ce jours-ci, sur à
l'état des armes, dans notre temps, quelques pages qui paraîtront dans à
la Revue française, où j'ai un peu parlé de Mad. de Broglie. à
On dit bien peu ce qu'on pense, quand on pense vraiment à
quelque chose sur quelques qui le mérite. Je voudrais avoir à
toujours cette fois. Vous me le direz.

Vendredi 173. Toujours aussi nerveux. Il fait pourtant beau. à
Je me demande pourquoi je dis pourtant, car dès l'id. mais je n'aime à

